

Francophonies d'Amérique



Le Diable Frigolet de Anselme Chiasson (Moncton, Éditions d'Acadie, 1991, 240 p.)

Ti-Jean-le-Fort de Melvin Gallant (Moncton, Éditions d'Acadie, 1991, 175 p.)

Germain Lemieux

Le français, langue maternelle, en milieux minoritaires

Numéro 3, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004453ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004453ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, G. (1993). Compte rendu de [*Le Diable Frigolet* de Anselme Chiasson (Moncton, Éditions d'Acadie, 1991, 240 p.) / *Ti-Jean-le-Fort* de Melvin Gallant (Moncton, Éditions d'Acadie, 1991, 175 p.)]. *Francophonies d'Amérique*,(3), 155–158. <https://doi.org/10.7202/1004453ar>

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LE DIABLE FRIGOLET

de ANSELME CHIASSON

(Moncton, Éditions d'Acadie, 1991, 240 p.)

TI-JEAN-LE-FORT

de MELVIN GALLANT

(Moncton, Éditions d'Acadie, 1991, 175 p.)

Germain Lemieux, s.j.

Centre franco-ontarien de folklore (Sudbury)

Les ethnologues nous disent souvent, et avec preuve à l'appui, que nos contes folkloriques ont longtemps voyagé d'une génération à l'autre, d'une mémoire à l'autre, avant d'être recueillis sur papier ou sur bande sonore. Une grande partie de nos contes ne sont pas d'origine canadienne. Ils ont été contés et racontés par de multiples artistes-paysans, souvent analphabètes, et ces artistes se sentaient libres d'allonger leurs récits en empruntant des éléments à d'autres pièces de leur répertoire.

De plus, nos conteurs canadiens ont beaucoup voyagé sur terre et sur mer, par goût ou par besoin; ce qui leur a permis d'écouter d'autres conteurs et d'élargir les cadres de leur répertoire régional.

Ce sont ces réflexions qui nous sont venues à l'esprit, en lisant *Le Diable Frigolet et autres contes des Îles-de-la-Madeleine* recueillis et publiés par le père Anselme Chiasson, qui a eu l'heureuse idée de conserver le cachet typiquement acadien de cette langue archaïque, mais si douce à l'oreille, en reproduisant le vocabulaire et la grammaire des conteurs acadiens aux Îles-de-la-Madeleine. Les mots *basir*, *bot*, *bonne jeunesse*... nous remettaient en présence de ce bon vieux conteur acadien Camille Chiasson qui nous disait, en 1950: « Quand j'étais p'tit boy, j' faisons des p'tits bots, deckés en chêne et ribbés en cèdre! » Notre première réaction a été de croire à un anglicisme en entendant *bot*. Mais un dictionnaire de la marine du XVII^e siècle nous a bientôt appris que *bot* signifiait un bateau ou un bâtiment de la région de nos ancêtres les Normands. Les Anglais en ont fait le mot *boat*; notre vieil Acadien avait donc raison d'employer ce mot sans se faire accuser de recourir à un anglicisme. Et l'expression « Tu peux penser! », pleine de sympathie et d'entregent, que de fois l'avons-nous entendue et enregistrée!

Ces quelques remarques nous ont été dictées par la satisfaction de réentendre des conteurs qui ne peuvent tromper l'auditeur à propos de leur origine. Que dire maintenant du plaisir ressenti en rencontrant dans *Le Diable*

Frigolet des personnages que des conteurs gaspésiens et franco-ontariens nous avaient fait connaître? Jean l'Ours, Jean Collet (chez nous, Jean de Calais), Tritonne (ou Truitonne), fille laideron, et Florine, fille de grande beauté. De même le meunier charitable qui élève trois enfants princiers trouvés dans un coffret flottant près de la roue du moulin à farine; les forgerons qui façonnent des cannes d'acier pour les hommes forts; la jeune fille précipitée dans un puits, qui découvre un jardin souterrain et la demeure de trois petits nains qui la protègent et déposent son corps dans un coffre confié à la mer; le héros Jean l'Ours trahi par ses compagnons qui ne veulent pas le tirer du souterrain d'où il a délivré trois princesses..., autant de thèmes traditionnels aussi vivaces dans les contes de Madelinots que dans les contes ontariens ou gaspésiens.

Ces constatations ne sont pas de nature à diminuer le mérite des contes du père Chiasson, mais ils donnent aux ethnologues un argument de plus pour démontrer la vigueur de la tradition orale au Canada français, et le rôle qu'a joué dans la culture paysanne ce déplacement fréquent de nos familles campagnardes vers des régions où le gagne-pain semblait plus facile.

Ces contes madelinots montrent en plus aux jeunes chercheurs que le nom des héros peut varier d'une région à l'autre sans altérer le contenu du récit folklorique. Le *Jean l'Ours* d'Étienne Lapierre des Îles-de-la-Madeleine est chassé de l'école pour avoir tué ou blessé involontairement d'autres élèves, en jouant. Le *Ti-Jean Poilu* d'Aldéric Perreault de Sudbury (Ontario) a la même force que Jean l'Ours; il massacre et tue involontairement bon nombre d'écoliers. On aurait aimé qu'il se retire du milieu scolaire, mais son grand-père et protecteur est un roi... et ce dernier paie les dommages causés par son petit-fils Jean Poilu. Jean l'Ours des Îles-de-la-Madeleine s'attache des meules de moulin aux pieds pour réduire sa vitesse et parvenir à chasser le lièvre. D'après Téléphore Courchesne de Lavigne (Ontario), Ti-Jean, capitaine du bâtiment merveilleux, engage à son bord le héros Grand-Coureur qui était forcé de s'attacher des meules aux pieds pour mieux chasser le lièvre. Le diable *Frigolet* du père Chiasson devient *Cochelet* à Hagar (Ontario), *Luciflet* à Lavigne (Ontario) et *Miquemique* en Gaspésie. C'est toujours le même diable qui file la laine et se fait rouler par la paysanne dont le mari a découvert le nom du fileur.

Un autre point a intéressé le folkloriste ontarien : la façon humoristique dont le conteur termine son récit : « S'ils sont pas morts, ils vivent encore! » Un de nos conteurs gaspésiens (Alfred Thibault) terminait la plupart de ses contes de la même façon.

Que conclure de ce bref coup d'œil sur *Le Diable Frigolet*? C'est un volume extrêmement précieux pour les défenseurs de la tradition orale au sein de la francophonie de notre continent américain. C'est un document qui peut venir en aide aux professeurs de folklore, de sociologie et même d'histoire. Les vingt-cinq récits que contient cet ouvrage peuvent fournir à nos étudiants en linguistique et en littérature orale des sujets de recherche

sérieux sur la persistance des contes folkloriques dans nos communautés francophones, sur la valeur de cette mémoire populaire qui a accompagné nos compatriotes obligés d'émigrer dans un autre milieu.

Pour sa part, les contes acadiens que nous présente Melvin Gallant, sous le titre de *Ti-Jean-le-Fort* n'ont pas l'attrait des récits des Îles-de-la-Madeleine publiés par le père Chiasson. Le lecteur ordinaire n'y verra peut-être pas une énorme différence, mais pour les amateurs de récits oraux, la différence est très grande.

L'auteur nous avertit qu'il s'agit de contes conservés dans la tradition acadienne, mais « largement remaniés » pour les rendre plus modernes. Mais le lecteur aurait certainement apprécié davantage *Ti-Jean-le-Fort*, si le texte ne s'était pas éloigné autant de la version populaire. Le conte remanié et modernisé perd de son contenu poétique et se rapproche davantage du roman que du conte traditionnel. Pour ma part, j'aurais préféré un *Ti-Jean* transporté sur un promontoire inaccessible, dans une peau d'animal portée par des aigles plutôt que de recourir à l'énergie électrique. Cette ascension, grâce à la force de gros oiseaux eût été plus poétique, plus conforme à l'imaginaire populaire. Toutefois, le texte se lit bien, les contes sont passablement variés même s'ils sont tous centrés sur la force du héros *Ti-Jean*.

Les ethnologues admettent que notre conte canadien est plus ancien que le Canada, que l'Hercule grec se retrouve fréquemment dans notre conte populaire et que même le Cyclope de l'*Odyssee* remplit plusieurs pages de nos anthologies du conte folklorique canadien-français. Il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaître que les contes acadiens ont plusieurs liens de parenté avec les contes québécois et franco-ontariens hérités du Québec. Est-ce l'Acadie qui a reproduit les thèmes folkloriques du Québec ou le Québec qui a emprunté ses thèmes à l'Acadie? Ce n'est pas le lieu de répondre à cette question. Les historiens pourraient s'amuser en suivant la généalogie de certains conteurs émigrés au Québec ou en Ontario, conteurs dont les ancêtres étaient acadiens. En relisant le texte de Barbaro aux grandes oreilles ou de *Ti-Jean Poilu*, on constate que la famille Perreault venait de la région de Joliette où les Acadiens ont émigré en assez grand nombre, après 1755.

Revenons aux contes de Melvin Gallant vantant les aventures de *Ti-Jean-le-Fort*. Malgré les nombreux remaniements de ces récits acadiens, on peut les lire avec intérêt puisqu'on y retrouve l'impayable *Ti-Jean* qui vient en aide à une fourmi immobilisée dans la gomme d'épinette, et qui intervient comme juge équitable dans l'attribution des parties d'un animal abattu. En Ontario, comme en Acadie, *Ti-Jean* reçoit de précieux cadeaux du lion, de l'aigle et de la fourmi. Avec une patte de cette dernière, *Ti-Jean* peut pénétrer dans un château sous-marin, y repérer une princesse captive, écouter en toute sécurité un géant (ou génie) qui confie à la princesse le secret de sa vie. Grâce au poil du lion, *Ti-Jean* va combattre un énorme lion dans le corps duquel loge un pigeon. La plume de l'aigle permet à *Ti-Jean* de poursuivre le rapide pigeon et d'en extraire l'œuf qui, une fois brisé

dans le front du génie, mettra fin aux jours du ravisseur de la princesse. Et très souvent, Ti-Jean reçoit, à la suite de ses démarches surhumaines, la princesse pour épouse.

Et tout comme dans *Le Diable Frigolet*, les thèmes de plusieurs contes de Melvin Gallant sont déjà connus dans la tradition orale ontarienne et deviennent d'autant plus intéressants pour nous.

On s'aperçoit que le volume de contes madelinots du père Anselme Chiasson et les contes acadiens de Melvin Gallant sont sortis, à la même date, des mêmes ateliers. Ces deux volumes sont de nature à faire connaître le répertoire acadien, mais celui du père Chiasson aura certainement, dans le milieu universitaire, une plus grande influence que celui de Melvin Gallant.

Par ailleurs, ce sont des travaux de longue haleine qui enrichiront la connaissance de la culture canadienne-française, en plus d'encourager nos compatriotes francophones à conserver cet héritage culturel qu'est le conte folklorique.